Zeitschrift: Pionier: Organ der schweizerischen permanenten Schulausstellung in Bern

Herausgeber: Schweizerische Permanente Schulausstellung (Bern)

Band: 15 (1895)

Heft: 1

Artikel: A l'école

Autor: Rod., Edouard

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-259271

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

2) wegen der geringen Besoldung der Schulmeister auf dem Land [1]).

Die Schwierigkeiten im Hasli dauerten fort, denn 1622 wird Hasli von neuem überschrieben, sie sollen vermöge Ihr Gnaden vorgehenden Mandats und ihrer Jugend ewigem Heil und Seligkeit eine Schul aufrichten und einen Schulmeister anstellen [2]). Auf obige erneuerte Mahnung antwortet Hasli wieder — mit schönen Worten wenigstens — was wir aus der Rückantwort vom Februar 1623 [3]) MGHrn. wollen an ihr *Versprechen* von Schule und Haltung derselben kommen; sollen aber fleissig aufsehen, dass dieselbe *Winters* gehalten werde und etwa mehrere Schulmeister, weil sie von einander zerstreut, angestellt werden. Ob sich nun Hasli wirklich gefügt und einen oder gar mehrere Schulmeister schon damals angestellt, haben wir nicht auffinden können; jedenfalls sind aber gewiss noch manche Jahre verflossen, ehe *mehrere* Schulmeister hier angestellt wurden; von *St. Beatenberg* haben wir ebenfalls nicht auffinden können, wann es der erhaltenen Weisung nachgekommen. (Forts. folgt.)

A l'école. *

C'est une drôle de petite école que celle dont l'image flotte parmi les brumes de mes plus lointains souvenirs. Quand j'en évoque la vision presque effacée, j'aperçois vaguement des bancs de bois, des profils d'enfants dont aucun n'a conservé la moindre précision, la vieille figure ridée de la maîtresse en robe grise, et, plus nette, une autre figure, celle d'une grande jeune fille, qui en ce temps-là devait avoir au moins seize ans, et dont je devins bientôt, malgré ma robe enfantine, le „petit mari“.. Je ne distingue pas ses traits, à la distance des années; mais il me semble que je me rappelle très bien sa grande douceur, la douceur de ses yeux qui se posaient sur moi, celle de ses mains quand elle les passait dans mes cheveux, celle de sa voix qui me disait toujours des choses raisonnables. Je la suppliais de promettre qu'elle m'attendrait: car j'étais trop petit

[1]) RM. 35, S. 232. [2]) Dec. 27, RM. 44, S. 361. [3]) Febr. 25, RM. 45, S. 50.

* Nous recommandons à nos amis une nouvelle publication hebdomadaire de nos confédérés de Genève: La semaine littéraire, qui est en même temps savante et charmante. Une cinquantaine de littérateurs et professeurs suisses et une vingtaine de poètes étrangers sont les collaborateurs. Le récit que nous publions aujourd'hui n'est que le commencement d'une série de contes par Edouard Rod. La variété et la valeur des articles en prose et en poésie est extraordinaire.

pour songer sérieusement à l'épouser tout de suite; je pensais que je grandirais sans qu'elle vieillît: toute la question, c'était de gagner du temps et d'écarter les prétendants possibles. Elle promettait. Il est probable qu'elle n'aurait point tenu sa parole et m'aurait appris, avant l'âge, à connaître cette perfidie féminine dont j'ai plus tard tant entendu parler dans les romans. Mais elle est morte: je l'ai beaucoup pleurée, et bien longtemps j'ai pensé à elle avec tendresse.

Je ne me souviens de rien de ce que je pus apprendre à cette école, c'est à peine si un murmure confus de B-A-BA bourdonne à mon oreille. En revanche, je suis très sûr que ce fut en m'y rendant, porté par ma bonne, que je vis la première neige. J'en touchai. On m'en fit des boules. Jamais, dans la suite, aucun phénomène ne m'a causé un tel étonnement . . .

. . . Et voici une autre école que je me rappelle beaucoup mieux. Oh! qu'elle était agréable, celle-là!

On arrivait le matin, pas trop tôt, dans une longue salle aux parois garnies de cartes. On s'asseyait autour d'une table, petits garçons, petites filles. Pendant une demi-heure, une heure au plus, on travaillait gentiment, à des choses faciles, telles que les quatre règles ou la géographie élémentaire. Puis on sortait, pour la récréation, sur la „Promenade". Et la récréation durait toute la matinée. Sur nos têtes, le vent léger agitait les feuilles des platanes. Le féerique paysage du Léman servait de cadre à nos jeux, et l'on nous faisait constater, par le temps clair, la frappante ressemblance du Mont-Blanc avec le profil de Napoléon. L'après-midi, quand il faisait beau, nous allions courir sur les belles routes qui longent le lac, et nous cueillions des fleurs ou poursuivions des papillons. Il y avait les *dix heures* et les *goûters* qui jouaient aussi un grand rôle dans notre existence. Nous partagions nos pommes et notre chocolat: et ainsi, il se formait entre nous de solides amitiés. Rarement les jeux dégénéraient en batailles: la maîtresse y mettait bon ordre, car elle avait sur nous une grande autorité. Nous l'aimions tous. Notre plus grande peine eût été de lui en causer, et jamais elle ne punissait.

Je pense souvent à vous, ô bonne demoiselle! Je ne sais plus si vous m'avez enseigné beaucoup de choses utiles. Peut-être que non, car votre art consistait à nous faire faire à tous, garçons et filles, des travaux de mains, tels que couture ou tapisserie, auxquels les hasards de la vie m'ont obligé depuis à renoncer. Mais je vous dois ceci: que ma petite enfance a ignoré l'horreur des manuels

stupides, de la routine aveugle et de la discipline cruelle des écoles publiques; qu'au moment où l'esprit découvre les grandes lois du monde, le travail m'est apparu comme la plus agréable des récréations; que j'ai senti, avant de le comprendre, combien les papillons sont plus intéressants que la grammaire, et que l'orthographe ne causera jamais à personne des joies aussi vives que les violettes des haies. Je vous dois une foule d'impressions charmantes, sur la nature, sur les êtres, sur les choses, qui ont déposé dans mon cœur un levain de bienveillance et de candeur dont la provision n'est pas encore tout à fait épuisée. Et de tout cela, je vous ai une reconnaissance infinie.

Je vous dois aussi un triomphe inoubliable, à l'unique examen qu'il y eut à votre école.

Vous aviez mandé, pour la circonstance, le père d'un de nos camarades. Il était pasteur, ce qui nous effrayait beaucoup. Mais il était d'une rayonnante bonté, et sa seule pensée fut de faire plaisir à quelques-uns de ces petits enfants qu'affectionnait son Maître. Il nous adressa des questions très faciles. Il me demanda combien faisaient deux et deux, et quelle était la capitale de la France; et comme ces questions ne dépassaient point mon horizon et que j'y répondis avec exactitude, il s'extasia sur mon savoir. Mes condisciples ne furent ni moins brillants, ni moins complimentés. Et à la fin, nous vîmes arriver, apportés par un vrai pâtissier en tablier blanc, une énorme corbeille pleine de bonbons, des bouteilles de sirop et de limonade, et des fruits. Et ce fut une fête comme nous n'en avions jamais vu. Il y eut, le lendemain, plusieurs indigestions.

Avec quels regrets, un peu plus tard, je quittai la chère petite école pour le collège! Je l'aimais tant, que j'y retournai plusieurs fois, pendant les vacances. Même, une fois, j'y dirigeai à mon tour un examen: et j'en abusai pour mettre au premier rang une petite fille qui ne savait rien, mais qui me plaisait beaucoup.

Edouard Rod.

Neue Zusendungen.

1. Von der Tit. eidg. Centralbibliothek:
   I. Sammlung enth. die Bundes- und Kantonsverfassungen.
   II. Supplement I, II zur Sammlung der Bundes- und Kantonsverfassungen.
2. Von Herrn Bichsel, Lehrer in Murten:
   Eine Kollektion Kerbschnittarbeiten, worunter eine reich geschnitzte Stabelle und ein Schemel.